



MONSIEUR

LA BAMBOLA & MAGNÉTO PROD
PRÉSENTENT

MONSIEUR

UN FILM DE
LAURENT DELAHOUSSE

DURÉE : 1H35

SORTIE LE 5 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION

MARS FILMS

66, RUE DE MIROMESNIL

75008 PARIS

TÉL. : 01 56 43 67 20

CONTACT@MARSFILMS.COM

PRESSE

ANDRÉ-PAUL RICCI ET TONY ARNOUX

6, PLACE DE LA MADELEINE

75008 PARIS

TÉL. : 01 49 53 04 20

APRICCI@WANADOO.FR



SYNOPSIS

L'existence de Jean d'Ormesson ressemble à un roman. Un roman solaire. Au soir de sa vie, l'écrivain se demande pourtant s'il a écrit le chef-d'œuvre qu'il portait en lui. Pour combler ce doute, il écrit sans répit. La dernière ligne posée, le livre achevé, son esprit vagabonde déjà à l'idée d'une nouvelle source d'inspiration. Un livre, encore un. Peut-être, le dernier. L'écriture n'est plus une fin, c'est un moyen. Une fuite en avant contre le temps. MONSIEUR est le récit d'un crépuscule, celui d'un homme, d'un monde. Une quête d'éternité.



« Bonjour Laurent, c'est Jean. Vous m'aviez parlé de votre intention, il y a quelques temps déjà, que nous échangions dans le cadre d'un documentaire... Si tout cela est toujours pour vous d'actualité, je pense qu'il est temps de nous voir... »

Près de trois ans plus tard, Jean d'Ormesson m'appelle à nouveau, il me demande de venir le voir. Pas dans quelques jours, vite, très vite. Le lendemain, je le retrouve dans le boudoir de son hôtel particulier de Neuilly. Il porte un col roulé pourpre, et ses mocassins de velours assortis. Sa voix est un peu plus faible qu'à l'accoutumée, son visage plus creusé mais son esprit est un soleil une fois de plus. Nous parlons comme souvent de l'actualité puis, avant de se quitter, il me demande si je peux lui montrer quelques images du film. Je les ai sur moi dans mon ordinateur. Jean découvre les quatre premières minutes du documentaire. Il est silencieux. Il est ému. Je le suis également. Il m'embrasse et me raccompagne comme toujours à la porte. En marchant dans la rue, je suis envahi par un sentiment... Il ne s'agissait pas d'un simple rendez-vous. Trois jours plus tard au petit matin j'apprends que Jean s'est éteint. J'avais compris qu'il avait voulu me dire au revoir.

NOTE D'INTENTION

Ce film retrace le crépuscule de Jean d'Ormesson. Il joue dans sa forme et sa couleur sur le contraste entre le personnage solaire de l'écrivain et le voile de la vieillesse et du temps qui passe.

Ancien secrétaire général de l'UNESCO, directeur du Figaro, cadet puis doyen de l'Académie Française, illustre membre de La Pléiade et récemment décoré « Grand-Croix de la Légion d'honneur »... À quatre-vingt douze ans, Jean d'Ormesson n'en finit pas de collecter les honneurs. L'écrivain est le symbole d'une littérature éclairée et reste l'une des figures les plus populaires de l'Hexagone.

Le trait d'union entre le monde d'hier et d'aujourd'hui. Fait rare, Jean d'Ormesson fait partie des « Grands » consacrés avant leur mort. C'était un « mythe social vivant ». L'incarnation de l'esprit français. Tout du moins, d'une certaine France. Plus encore, Jean est le reflet d'une époque, celle du XX^e siècle et de ses contradictions, et d'une rupture, celle d'un monde révolu et du nôtre. Un pied dans le passé, l'autre dans le présent, ses yeux étaient pourtant toujours tournés vers l'avenir. C'est son regard unique justement qui a confirmé mon envie de réaliser ce film.

Comment mieux comprendre notre monde qu'à travers les yeux d'un homme qui y vit depuis près d'un siècle ? Comment mieux appréhender le futur qu'en apprenant du passé ? En filmant





l'écrivain ces dernières années, j'ai vu la portée symbolique que pouvait représenter ce film. Le témoignage d'une vie par un Immortel, la confrontation d'un personnage brillant et de ses contradictions, d'une France disparue et d'un monde pluriel : l'éternelle querelle du Monde d'hier à celui d'aujourd'hui.

Éternel hédoniste, tout au long de son existence, Jean a cherché à louer la beauté du monde et des hommes... Des femmes, surtout. Ce film souhaite s'interroger sur son message. Il faut le voir comme une ode à la vie. Une ode mélancolique où le spectateur pourra pénétrer dans l'univers de Jean : un monde onirique, méditerranéen, solaire. Parfois grave, également. À l'heure de la culture de l'instantané et de la dictature de

l'urgence, Jean nous offre la possibilité de retrouver, un temps, un monde contemplatif où la poésie règne en maître et où la réflexion prime sur l'idée, les mots sur les chiffres. La beauté sur les maux. Chose tellement rare, l'écrivain qui n'aimait pas les montres ne paraît pas en effet se régler sur le temps universel mais sur son propre rythme intérieur. Plus ample, plus lent que notre société contemporaine. Il faut voir ce film comme une intrusion dans l'espace-temps de Jean. Un temps condensé, étiré, réel ou abstrait... Ainsi, derrière l'univers solaire, éclatant et poétique de ses récits fantasmés, se dévoile des heures passées à écrire, chaque jour. Derrière ses yeux pétillants et son sourire se cachent une réalité plus grave et plus sombre : la vie qui s'écourte et l'impuissance d'un homme face à sa propre

finitude. Derrière les paysages apaisants et lumineux d'un décor printanier ou d'une chaude journée d'été se profile déjà l'ombre de l'hiver... Plus froid. Plus noir. Intraitable.

À travers l'œuvre et la figure de Jean d'Ormesson, je m'intéresse à un sujet universel, aussi fascinant qu'insaisissable : le temps. Son thème de prédilection. Le temps qui dure, qui passe, qui fuit... Cet « écoulement perpétuel », comme le définit l'écrivain, si précieux lorsqu'il défile devant-soi et que chaque seconde, chaque minute nous rapprochent un peu plus de l'incertitude. De l'inévitable. Ce film retrace ainsi les dernières années d'existence de l'écrivain et l'accompagne dans cette étape si particulière de la vie d'un homme. Le crépuscule. Au fil des mois, j'ai pu filmer Jean à l'épreuve du temps. En recueillant ses confidences et ses états d'âmes, je souhaitais filmer la vieillesse d'un homme, comme tout un chacun, de manière brute et sans esquivé. En dévoiler la beauté aussi. Dans une société prônant le refus de vieillir, je souhaite montrer, au contraire, que c'est l'inéluctabilité de la mort qui donne une valeur absolue à l'existence. Le caractère solaire de Jean, son éternel soif de vivre m'ont permis de montrer ce passage sous un autre jour, comme une étape essentielle d'épanouissement et de réalisation de soi. Si le crépuscule marque le temps des bilans, des regrets et des remords, il est surtout le temps des derniers actes, derniers désirs, derniers plaisirs... Ce film se veut le dernier voyage de Jean d'Ormesson. Sa dernière Odyssée qui, du fait de l'irrévocabilité de son issue, rend chaque instant plus vivant. Plus réel.

Finalement, ce film résulte d'une envie : comprendre qui est Jean d'Ormesson. Réellement. Qui se cache derrière l'un des plus grands esprits français de notre époque ? Quid de l'aristocrate, de l'écrivain du bonheur, du séducteur invétéré ? Ce sont les failles et les faux-semblants du personnage qui ont confirmé mon envie de réaliser ce film. Observer cet homme au crépuscule de son existence avec toute la gravité et la fragilité

que cela suppose. Déceler ses doutes alors que l'écrivain vit l'apogée de sa carrière et que la reconnaissance littéraire vient couronner son œuvre. Comprendre enfin ces mots qu'il me confie souvent : « J'ai souvent l'impression d'être déguisé en grand écrivain ». Si l'homme a toujours su se masquer derrière sa plume et le petit-écran, peut-être est-il temps de le démasquer pour mieux comprendre son œuvre, sa pensée et sa philosophie. Pour mieux cerner le fils, le père, l'époux, l'amant, l'ami...



LES PERSONNAGES

En faisant le choix de filmer Jean, Héloïse, sa fille, et Marie-Sarah, sa petite-fille, nous avons réuni trois générations d'Ormesson. Chacune étant annonciatrice et révélatrice de la suivante, chacune étant symbolique d'une époque et d'un esprit.

Françoise d'Ormesson, son épouse depuis cinquante ans, est la femme de l'ombre : belle, fidèle et dévouée. Toujours en retrait. Fille du magnat de la presse Ferdinand Béghin, Jean lui doit sa vie d'écrivain libre et volage. Un pacte silencieux semble unir ce couple. Un lien indéfectible, affectueux et sincère forgé par le temps.

Héloïse d'Ormesson, sa fille unique, est une passionnée des lettres. Elle est à la tête d'une maison d'édition parisienne renommée et voue une admiration sans borne à son père. Née le 10 octobre 1962



à Neuilly, elle grandit dans l'hôtel particulier de ses parents où elle vivra au premier étage jusque très tard. Pour l'écrivain, à l'époque, être père est une « lourde responsabilité », une « contrainte à la liberté » qu'il ne se sent pas d'assumer. Leur relation est toutefois quasi-fusionnelle et l'écrivain reconnaît aujourd'hui : « Ce que j'ai réussi de mieux, c'est ma fille. » En 2007, Héloïse publie pour la première fois un livre de son père, Odeurs du temps. Depuis père et fille ont collaborés à plusieurs reprises : L'enfant qui attendait un train, Saveurs du temps, la Conversation, Comme un chant d'espérance, Guide des Egarés. Un livre posthume est prévu pour novembre 2018.

Marie-Sarah Carcassonne, ressemble à son grand-père. Elle a hérité de sa gaieté naturelle, de ses yeux rieurs, de son intelligence aussi. La jeune fille est un repère pour Jean pour tenter de mieux comprendre le monde aujourd'hui. Sa jeunesse et sa vitesse. Marie-Sarah est comme une passerelle avec la modernité. Un lien avec le présent et l'avenir.

Dominique Arnouilh, la secrétaire de Jean depuis ses années au Figaro a retranscrit tous les livres de l'écrivain depuis près de trente ans. Ce film marque leur dernière collaboration puisqu'à 90 ans, la secrétaire part à la retraite. Une page se tourne... Dominique est en quelque sorte le double de Jean : même profil, allure masculine, cheveux blancs et courts, yeux azur... Elle connaît parfaitement Jean et n'a pas peur de révéler ses inconstances et ses travers. Dans ce film, elle est en quelque sorte la voix de sa conscience.

Olivier Cadot, le maître d'hôtel, est l'homme de confiance, l'homme de tous les instants. Au service de la famille d'Ormesson depuis près de quarante ans, il exerce son métier avec élégance et discrétion afin de perpétuer la tradition et un art de vivre où priment les bonnes choses et les belles manières. Il sait tout mais ne dit rien. Depuis toutes ces années, il répond aux sollicitations diverses de Jean d'Ormesson par un mot qui résonne et qui résume tant : MONSIEUR.

LISTE TECHNIQUE

Production	La Bambola Magneto Prod
Réalisé par	Laurent Delahousse
Écrit par	Laurent Delahousse en collaboration avec Julie Le Minor
Images	Thibault Delavigne avec Ludovic Simeon et Nicolas Boetard assistés de Olivier Nathan, Jordan Ducrey
Son	Baptiste Charvet avec Nassim El Mounabbih Dominic Hutton Christophe Mercier et Marc Soupa
Production déléguée	Marc Berdugo Laurent Delahousse Elfriede Leca Serge Khalfon
Production exécutive	Marc Berdugo Elfriede Leca Serge Khalfon
Montage	Amandine Stelletta avec Jean-Sébastien Desbordes
Tournage Corse	Mourad Moussaoui Banzaï Prod
Étalonnage	Sasha Savic
Mixage et sound design	Sébastien Beguin
Musique originale composée par	Julien Doré